

PERDUS EN THAÏLANDE...

Durant ses dernières vacances de Noël, comme un rituel bien établi, Diane Therrien, une Canadienne vivant à Phuket, dans le Sud de la Thaïlande, se rendait tous les avant-midi sur la plage en compagnie de sa mère, venue lui rendre visite depuis Trois-Rivières, au Québec. Mais, exceptionnellement, à 10 h 30 le 26 décembre, quand le tsunami a sévi, les deux femmes étaient plutôt parties visiter un temple bouddhiste.

À leur retour, un voisin leur a raconté qu'une immense vague avait déferlé sur l'autre rive de Phuket, une île dont la taille s'apparente à celle de Montréal. C'est le lendemain matin seulement qu'elles ont appris aux nouvelles l'ampleur de la tragédie survenue sur les plages donnant sur l'océan et le grand large.

Bibliothécaire en chef dans un collège britannique et parlant couramment thaï, M^{me} Therrien n'a pas tardé à réagir. Elle s'était inscrite en septembre auprès de l'ambassade du Canada à Bangkok comme coordonnatrice bénévole chargée d'aider les Canadiens en détresse. En compagnie de sa mère et d'une amie thaïlandaise, elle s'est aussitôt lancée à la recherche de Canadiens dans les zones lourdement touchées. Les trois femmes ont été abasourdiées par ce qu'elles ont vu.

« De nombreux grands hôtels en bordure de la plage avaient des bars et des restaurants au sous-sol; les gens qui s'y trouvaient n'avaient aucune chance de s'en tirer, affirme-t-elle. L'eau est arrivée et a rempli les locaux. Il n'y avait aucun moyen de s'échapper. »

Pendant ce temps, Diego Tremblay, deuxième secrétaire et consul à l'ambassade, avait déjà établi une présence canadienne officielle à Phuket. Au soir du 26 décembre, il avait installé une table dans une salle de conférence d'un immeuble gouvernemental transformé en base d'opérations temporaire pour

de nombreuses ambassades. « Ça été une véritable ruée de rescapés, dira-t-il plus tard. »

Certains étaient toujours en maillot de bain, d'autres portaient des gilets de sauvetage. Ils tournaient en rond, les yeux hagards sous l'éclairage cru des lampes. « J'ai été emporté par la vague... » « J'étais sur la plage... » « J'étais dans ma chambre... ». « Ils racontaient leur histoire sans pleurer, ou presque, comme s'ils avaient parlé de quelqu'un d'autre. Ils étaient en état de choc, se souvient M. Tremblay. »

Pendant quatre jours, M. Tremblay, secondé par du personnel et des bénévoles toujours plus nombreux, a consigné les noms et les coordonnées des personnes présentes et manquantes. Il a aussi délivré des documents d'urgence permettant aux survivants de se rendre à Bangkok, où le personnel de l'ambassade pouvait s'occuper d'eux. Jusqu'à 70 personnes ont contribué à l'effort du Canada dans les circonstances. On a ainsi vu des Canadiens en vacances inscrire le numéro de cellulaire de M. Tremblay bien en évidence sur des affiches et des cartes, sans compter la vingtaine d'employés consulaires venus de très loin, certains venant même de Turquie ou bien de Trinité-et-Tobago.

L'effort collectif déployé pour retrouver les Canadiens manquants a pris de vastes proportions. Pendant des jours, M^{me} Therrien, sa mère et leur amie ont visité hôtels et hôpitaux pour examiner les registres des clients et patients, actuels et passés. Arrivé le lendemain du tsunami avec l'ambassadeur du Canada en Thaïlande, Denis Comeau, l'attaché de défense Brian Jackson a fouillé les décombres des stations balnéaires à la recherche de Canadiens figurant sur les listes ou mentionnés dans les récits d'autres étrangers.

Des Canadiens touchés par la catastrophe ont décidé de rester à Phuket, même si nombre d'entre eux devaient dormir dans des installations



de fortune sur le plancher des temples. On leur a fortement conseillé de se rendre dans la capitale. M. Jackson a même offert son appartement de Bangkok à un homme dont la femme semblait avoir disparu sur la plage de Khao Lak, afin qu'il puisse s'y installer et communiquer avec sa famille par téléphone ou courriel.

Cet homme éprouvé a passé plusieurs jours à l'ambassade, cherchant à tout prix à se rendre utile, selon la déléguée commerciale Colleen Baker, qui a agi comme coordonnatrice bénévole à l'occasion du tsunami. Elle l'a chargé d'acheter de l'eau et des collations pour l'aire de réception installée à l'intention des survivants. Les employés de l'ambassade, leurs conjoints et des bénévoles ont rendu visite à la dizaine de Canadiens hospitalisés, recueilli les dons de vêtements et de nourriture ou encore prêté une oreille compatissante à ceux qui avaient besoin de raconter leur expérience.

Tous ceux et celles qui ont mis l'épaule à la roue dans les circonstances qu'on connaît ont maintenant renoué le fil de leur vie et repris le travail. « Ils seront cependant à jamais marqués par l'événement », estime M^{me} Therrien, qui continuera d'agir comme coordonnatrice d'urgence à Phuket.

« Il nous a fallu près de trois semaines avant de vraiment comprendre qu'on a été chanceux de s'en tirer, déclare-t-elle. Nous aurions souhaité pouvoir en dire autant de tout le monde. »

De l'ordre au cœur du chaos : Les alentours des bureaux provinciaux de Phuket, qui ont servi de base temporaire à de nombreuses ambassades.